

ROMANES, BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE
25 JUIN - 28 AOÛT 2005



LES ARTISTES PHILIPPE COGNÉE, FRANCK GÉRARD, CÉCILE HARTMANN,
LA MERCERIE & MICHEL JEANNÈS, KÔICHI KURITA, ARTHUR LAMBERT,
YAN PEI-MING, JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF, PATRICK TOSANI, ERIC WATT, ERWIN
WURM, XAVIER ZIMMERMANN

LES ÉCRIVAINS MARC ARSENEAU, FRANÇOIS BON ACCOMPAGNÉ DU VIOLONISTE
DOMINIQUE PIFARÉLY, ULYSSE DUBOIS, DENIS MONTEBELLO

DIRECTION ARTISTIQUE DOMINIQUE TRUCO

Visites dans les monuments de la ville, tous les jours, sauf lundi matin, de 11h à 13h et de 14h30 à 19h. Entrée libre. Visites chez les partenaires associés aux horaires spécifiés. Chaque samedi à 15 h, visite commentée des œuvres dans la ville (participation 3 euros). Accueil à l'Office de Tourisme, 3, rue Emilien-Traver. Réservations et renseignements au 05 49 29 15 10 www.melle-villedart.fr

melle

« VIES À VIES / PORTRAIT DE VILLE »

« passe par le regard, invite à la considération de l'autre comme de soi, façon de travailler à la mise en œuvre d'un peu plus d'humanité ainsi que l'énonce Albert Jacquard dans *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes* :

« La nature nous a donné tous les organes nécessaires pour devenir humains, mais elle ne nous a pas indiqué le chemin à suivre. Pour parvenir à cet exploit fabuleux qu'est la capacité à se savoir être, il faut bénéficier des regards des autres ; il faut, peu à peu, tisser les liens qui sont notre véritable personne. Le village, la ville, la nation devraient être les lieux de ce tissage. Cela suppose pour chaque regard la possibilité de rencontrer un autre regard, humain face à humain, sans hiérarchie, sans trace de mépris. »

En 2003, « L'art d'être au monde » a contribué au rapprochement des

personnes, des œuvres et des univers. Cette dynamique de création et de fréquentation des œuvres établie entre les habitants de Melle et les artistes atteste de la réalité d'une expérience vivante de l'art en prise directe dans la vie quotidienne pour mieux vivre ensemble.

« VIES À VIES / PORTRAIT DE VILLE » approfondit cette relation de confiance tissée entre les

artistes, les habitants et Melle vivante cité de caractère. L'art est moyen de connaissance. La ville est territoire de connaissance.

La faculté de connaître, de se connaître, d'être en relation, est au cœur de cette Biennale qui s'élabore depuis de longs mois à Melle avec les 17 plasticiens et écrivains invités.

Toute ville est une alchimie de vies, de générations, de lieux, de temps, d'histoires, d'activités.

De ces rencontres et échanges, noués entre une incroyable diversité d'acteurs publics ou habitants de la ville de Melle, de Poitou-charentes, de Tokyo, Rome ou Damas, les artistes ont construit des foyers de participation grâce auxquels nous sommes aujourd'hui invités à entrer dans la réalité humaine d'un vaste territoire ouvert sur le monde.

Dominique Truco



PHILIPPE COGNÉE 1

PHILIPPE COGNÉE EST PEINTRE DU VISIBLE, de l'ordinaire, de ce qui est notre quotidien : une banlieue, des chantiers, des rues, des parkings d'immeubles, des portraits. Sa peinture est douce comme le requiert la technique

particulière de la peinture à l'encaustique recouverte ensuite d'un film celluloïd et caressée par le feu d'un fer à repasser. Mais toujours la matière liquéfiée se disperse dans des débordements à la fois hasardeux et maîtrisés. Paysages, visages, objets distordent leur apparence tranquillité. Dans cette nouvelle série d'œuvres « Recyclage » – dont trois œuvres importantes sont présentées à Melle – Philippe Cognée montre l'envers du décor. « Celui des décharges, déchetteries, bennes à ordures et usines de traitement des déchets. Des tas informes, vertigineux,

mouvants, fascinants, où le plein génère le trop-plein, puis annonce l'écroulement inexorable » ainsi que l'exprime le conservateur du Musée d'Angers Christine Besson. Dans le sujet qu'il s'accapare et qu'il déploie dans le champ de sa peinture, Philippe Cognée nous conduit vers une approche chaotique de notre environnement, nous immerge dans la brutalité que l'homme s'inflige à lui-même, comprimé dans l'étau de la consommation, les flots de déchets et de la pollution qui « semble emporter toute l'humanité vers l'abîme » comme le souligne Olivier Weil*. « Ainsi dans le Grand

Théâtre, où le tas de déchets en mouvement ralenti, fait dans sa dégringolade, sa monstruosité et ses couleurs sourdes, songer à la *Chute des anges rebelles* peinte par Brueghel. »

**Dans le catalogue de l'exposition que lui a consacré ce printemps 2005 le Musée des Beaux-Arts d'Angers.*

**Extrait du catalogue Philippe Cognée Transit, Musée des Beaux-Arts d'Angers, Archibooks le gac + Sautereau éditeurs.*

Philippe Cognée est né en 1957. Il vit et travaille à Nantes.

ŒUVRES PRÉSENTÉES
Hôtel de Ménoc, rue Emilien-Travers. De 11h à 13h et de 14h30 à 19h, tous les jours sauf le lundi matin.



2

FRANCK GÉRARD



SOUS LE TITRE GÉNÉRIQUE « EN L'ÉTAT » rassemblant aussi bien portraits que paysages urbains, paysages ruraux et produits divers, le jeune photographe Franck Gérard constitue depuis cinq ans un début d'inventaire de situations saisies dans le vif du réel, quotidiennement. A Melle, pour cette nouvelle série intitulée « Economie de marché », Franck Gérard capte, à rythme régulier depuis septembre 2004, l'un des moments forts de la vie de la cité qui surgit chaque vendredi matin : le jour du marché. Des bancs des halles aux commerçants non sédentaires, des produits agricoles ou manufacturés aux chalands venus de tous le Pays mellois, nous découvrons une chorégraphie de gestes et d'attitudes insoupçonnés. Dans d'autres images réalisées, Franck Gérard accompagne le reflux de quelques acteurs du marché vers la périphérie de la

ville, sur leurs lieux de production inscrivant, sur ce versant photographique, leurs places et leurs actions sur le paysage. Paysage sur lequel ces maraîchers, apiculteurs, éleveurs et agriculteurs, agissent et qu'ils contribuent à façonner...

Franck Gérard est né en 1972 à Poitiers. Il vit et travaille à Nantes.

ŒUVRES PRÉSENTÉES
Halles municipales, place Bujault • Magasin télé-hifi Michel Migné, 6 rue Desfontaines. Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 15 heures à 19h • Café du Boulevard, 2 Place René Groussard. Du lundi au dimanche de 7h30 à 20h.



3 CÉCILE HARTMANN

« MES PHOTOGRAPHIES SEMBLANT APPARTENIR À UN MONDE COMPLÉMENTAIRE situé entre une réalité sociale et une fiction utopique. Deux séries d'images guident mon travail : *Les Médiateurs* où évoluent des passagers androgynes, des hommes d'affaires, des hommes et *Les Zones* où s'additionnent des souterrains, des aéroports, des gares, des parcs. Les individus comme les lieux sont anonymes, suspendus dans un temps indéfini, reliés les uns aux

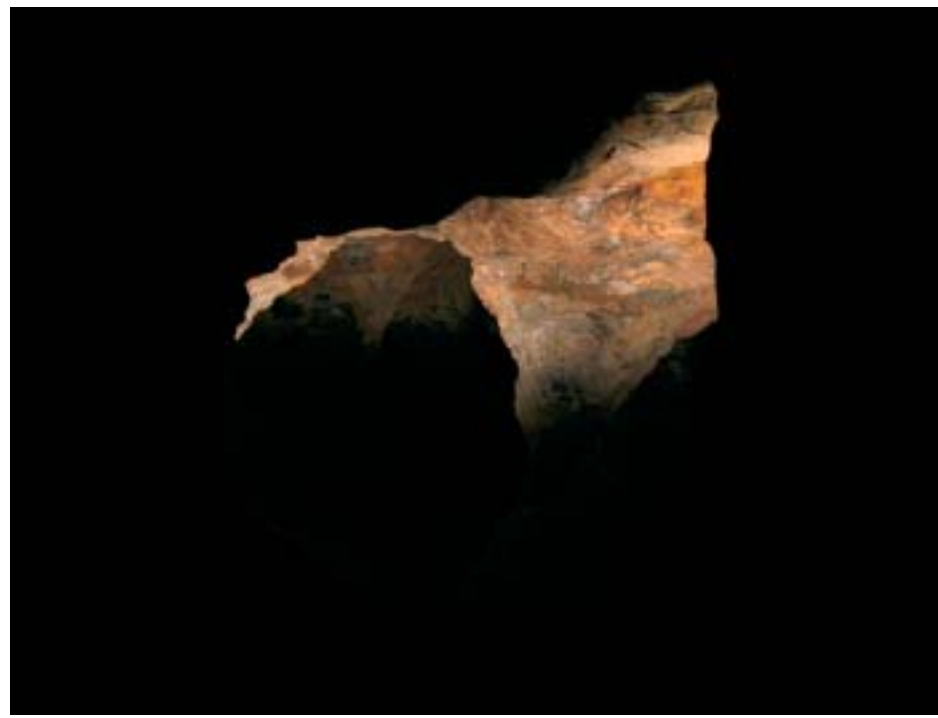
autres par une série d'analogies physiques et mentales. Les images épurées paraissent plus reconstruites qu'enregistrées témoins d'une citoyenneté perdue ou d'un ailleurs inviolable. » Pour son projet à Melle, l'artiste rapproche des portraits d'hommes d'affaires pris à Tokyo en 2003 dans le quartier de la haute finance et une série de photographies des Mines d'argent prises sur le site historique de la ville de Melle en 2005. Il se dégage de ces images atemporelles un sentiment d'incertitude où l'être humain incarne à nouveau une unité perdue du monde. De la découverte à Melle des Mines d'argent des Rois Francs, Cécile Hartmann retient « un bloc de durée, un monde d'avant le monde ». Le minerai est photographié comme une matière en apesanteur, archaïque, libérée de son exploitation économique du premier atelier monétaire de l'Empire carolingien. De la mégapole nippone, l'artiste restitue des individus solitaires, disponibles à eux-mêmes, contemplatifs, parfaitement hors

du temps, hors de toute productivité, de toute urgence, dans des environnements architecturaux qui semblent autant virtuels que réels. La rencontre de ces images promet un moment fulgurant, une lente traversée de la profondeur du temps au temps présent de la mondialisation...

Cécile Hartmann est née en 1971 à Colmar. Elle vit et travaille à Paris.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Les 25, 26, 27 juin, les œuvres sont présentées aux **Mines d'argent des Rois Francs**, rue du Pré du Gué • A partir du 28 juin dans les banques de la ville : **Caisse d'Épargne**, 2, Grand Rue, visites du mardi au vendredi de 9h à 12h15 et de 13h30 à 17h45 ; samedi de 9h à 12h45 • **Crédit Lyonnais**, 3 rue Raffinière, du mardi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 14h à 17h15 ; samedi de 8h30 à 12h25 • **Banque Populaire**, Centre Commercial, Route de Limoges, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h ; samedi de 9h à 12h • **Société Générale**, avenue du Commandant Bernier, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h ; samedi de 9h à 12h • **Crédit Agricole**, 3, place René Groussard, du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h15 ; samedi de 8h45 à 12h15 • **BNP Paribas**, place la Poste, du mardi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 17h30 ; samedi de 8h30 à 12h.



4

LA MERCERIE & MICHEL JEANNÈS

LA MERCERIE, CONÇUE ET ANIMÉE PAR MICHEL JEANNÈS, est emplie de temps de vies. Avant toutes formes imaginables, le travail de Michel Jeannès commence par un dispositif de rencontres, d'écoutes, de dialogues, de propositions, de convergences avec autrui. Co-fondateur et chargé de projets de La Mercerie – construction sociale par l'intervention artistique – Michel Jeannès développe depuis 1998 un projet artistique citoyen avec les habitants du quartier de la Duchère à Lyon à partir du bouton – « PPOCC - Plus Petit Objet Culturel Commun » – considéré ici dans sa fonction d'objet médiateur, métaphore du lien social intergénérationnel et interculturel. Ses dispositifs participatifs et ses interventions artistiques tissent des « Z.I.P - Zones d'Intention Poétique ». Son travail, micro-politique et interstitiel, se développe en arborescences et investit tous les modes de communication, depuis l'entretien



oral jusqu'au site web, en passant par la performance, les réalisations plastiques ou audio-visuelles, la correspondance épistolaire, la conférence, etc. A Melle, La Mercerie & Michel Jeannès, les mellois et partenaires impliqués construisent en réseau, depuis dix mois, des foyers de participations multiples dans

lesquels chacun a pris place pour témoigner et partager de nos instants de vie. Notamment par des dispositifs d'écriture nomade invitant à : « Coudre un bouton à son histoire », faire le récit de sa « Boîte à Boutons - Boîte à mémoire », participer aux « Secrets de femmes », augmenter « la bibliothèque virtuelle » et « la

cinémathèque virtuelle » de La Mercerie, et mettre, avec un incroyable anagramme, MELLE EN ART à la MATERNELLE Jacques Prévert avec les 70 enfants, leurs maitresses d'école et le personnel technique de la Ville.

Michel Jeannès est né en 1958 à Casablanca. Il vit et travaille à Lyon.



ŒUVRES PRÉSENTÉES

Médiathèque, 8, place René Groussard. Du mardi de 15h à 18h, mercredi de 14h à 18h, vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 16h • **École maternelle Jacques Prévert**, derrière l'Hôtel de Ville, anagramme in situ • **Permanence parlementaire**, Place de la Mairie. Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h30, samedi de 9h à 12h • **La Poste** Place de la Poste. Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h, samedi de 9h à 12h • **Hôtel de Ville**, le lundi de 14h à 17h, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h ; samedi de 10h30 à 12h • **Foyer-résidence La Garenne**, 1, rue du Tapis Vert. Du lundi au vendredi de 14h30 à 16h30 • **Radio D4B** place René Groussard. Du lundi au vendredi, de 10h à 12h et de 14h00 à 17h • **Mercerie Leabécédairre**, 1, rue des Halles. Du mardi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h30 à 19h ; samedi de 9h30 à 14h et de 14h30 à 18h. • **Atelier Valérie Couture**, 4, place de la Poste. Du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h ; samedi de 9h à 12h. (Ouvert de 14h à 15h le 25 juin) • **Couture J. Daniault** route de Limoges. Du mardi au vendredi de 9h00 à 12h30 et de 14h30 à 19h ; samedi de 9h30 à 12h • **Couture S. Martineau**, 11, rue Raffinière. Du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h ; samedi de 9h à 12h30 • **CAF**, Route de Limoges. Du mardi au jeudi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30, vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h • **Institut Sunsea** (vitrine) 9, place du Marché • **Au brin d'herbe**, 10, avenue du Commandant Bernier, du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h30 à 19h ; dimanche de 9h30 à 12h30 • **Traiteur D. Belivier**, 7 avenue du Cdt Bernier • **Cinéma Le Méliès**, Place Bujault. Du lundi au mercredi de 10h à 12h et de 14h à 16h. Également trois films extraits de « la cinémathèque virtuelle » de La Mercerie : **La Guerre des Boutons** du 27 juillet au 2 août, **La Grande Illusion** du 10 au 16 août, **Deux ans après les glaneuses** du 24 au 30 août. Programmation précisée par téléphone au 05 49 29 15 83 et sur le net : www.allocine.fr

5

KÔICHI KURITA

A L'IMAGE DE GRANDS

VOYAGEURS NATURALISTES, Kôichi Kurita arpente la planète pour archiver les couleurs de la terre. Celles de son archipel dont il parcourt inlassablement depuis 13 ans le territoire et recueille la beauté minérale comme dans quarante autres pays des cinq continents. Parmi les 20 000



Photo Kazuko Kurita

couleurs pures collectées dans plus de 32 000 sites de par le monde, pas une nuance identique dans cette palette minérale. Chaque prélèvement n'excède jamais une poignée de terre. L'unité de mesure est la main de l'artiste. La terre sera séchée, broyée, parfois tamisée, répertoriée puis en partie

conservée pour augmenter la gamme chromatique sans cesse croissante, matière première de minimalistes « mandalas » composés par Kôichi Kurita. La couleur est aussi une matière : calcite, oxyde, kaolinite, bauxite, plomb noir... Le géologue saura la nommer et la dater. Le sable ocreux apparaissait il y a 100 millions d'années. A Chauvet et à Lascaux, entre 32 000 et 17 000 ans, les premiers « artistes » laissaient trace de leur présence à l'ocre, au rouge et au noir. Pour la Biennale d'art contemporain de Melle, Kôichi Kurita met en lumière la diversité géologique du territoire du Poitou-Charentes en recueillant dans 200 villages de la région de nouvelles poignées de terre prélevées en juin 2005. Ces terres collectées dans notre région contribuent à l'augmentation d'une première œuvre réalisée en France au printemps dernier – « Terre de France » – produite par la Maison de la Culture du Japon. Avec ces deux œuvres d'un infinie rigueur

« Terre de France et de Poitou-Charentes » et « Terre du Japon » présentées à l'église Saint-Pierre, l'artiste Kôichi Kurita nous invite à une approche vertigineuse de la matière Terre. Terre primordiale et matricielle depuis quatre milliards d'années. Terre où germe et s'enracine la vie. « Recueillir la terre est un geste poétique commun à tous et familier, souligne l'artiste, c'est la mouvement d'une vie vers la vie. »

Kôichi Kurita est né en 1960 à Yamanashi au Japon. Il vit et travaille à Yamanashi.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Eglise Saint-Pierre, place Saint-Pierre, tous les jours de 11h à 13h et de 14h30 à 19h sauf lundi de 14h à 19h.



Photo Kazuko Kurita



Photo Kazuko Kurita

ARTHUR LAMBERT

6

« MON TRAVAIL PREND SOURCE DANS MA VIE QUOTIDIENNE, devant la télévision, au cinéma, à un spectacle, dans la rue, avec mes amis. Je cerne une étrangeté dans la banalité du quotidien : situation incongrue, incohérence d'une position, ambiguïté de perception. Par la photographie, je restitue ces scènes dans lesquelles j'implique en général mon entourage proche. Je repense les poses et lieux, évoque et installe des plaisirs simples. Vient le passage à la peinture. J'instaure des règles du jeu différentes pour chaque toile. Je construis avec l'apparition et la disparition, l'effacement, la surbrillance. J'expérimente la peau, la transparence, les différentes propriétés picturales. » Tout juste diplômé en 2004 de l'École des Beaux-Arts d'Angers, le peintre Arthur Lambert est le plus jeune des artistes invités. Avant de choisir ses dix-huit

modèles, dont il réalise les portraits peints dans leurs différents espaces de travail, Arthur Lambert a rencontré individuellement un grand nombre de commerçants, artisans, figures locales. « Je tente de révéler

chaque personne à travers son univers de vie et de travail qui construit chacun d'entre nous. » Ces portraits qui incarnent vie et impermanence sont exposés aux côtés de leurs modèles et dans leurs différents lieux de travail.



Arthur Lambert est né en 1979 à Poitiers. Il vit et travaille à Angers et Poitiers.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Médiathèque, 8, place René Groussard. Du mardi de 15h à 18h, mercredi de 14h à 18h, vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 16h. • Radio D4B, place René Groussard. Du lundi au vendredi, de 10h à 12h et de 14h00 à 17h • Iris Optique, 4 place du Marché. Tous les jours sauf lundi de 8h45 à 12h15 et de 14h à 19h. Fermeture annuelle du 1er au 15 août • Boutique de prêt-à-porter Sermo Confection, 1, place du marché. Visites du mardi au samedi de 9h15 à 12h30 et de 15h à 18h •

Café du Boulevard, 2, Place René Groussard. Du lundi au dimanche de 7h30 à 20h • Boucherie-Traiteur Marc Billard, 16, grand Rue. Tous les jours de 8h à 12h30 et de 14h45 à 19h sauf dimanche • Boucherie Nina Christy, 1, rue des promenades. Lundi de 9h à 13h et du mardi au samedi de 9h à 13h et de 14h30 à 18h30 • La Boutique de Valérie, 7, Place du Marché. Du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h • Horlogerie-Bijouterie Splingard, 4, rue Raffinière. Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h • Créaligne, 24 Grand Rue. Du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19, sauf samedi jusqu'à 17h30 • Christian Coiffure, 7, Grand Rue. Du mardi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 19h ; samedi

de 8h30 à 12h30 et de 14h à 18h • Restaurant La Côte de Bœuf, 26, Grand Rue. Tous les jours sauf mardi après-midi et mercredi, de 10h à 15h et de 18h à 22h30 • Librairie du Palais, 4-6, Grand Rue. Du mardi au samedi de 9h45 à 12h et de 15h à 19h • Boucherie-Charcuterie Gilles Thomas, 32 bis, avenue du Cdt Bernier. Du lundi au samedi de 15h à 19h • Garage Renault Guibert • Atelier de poterie Florence Toussaint, 6 avenue Roger Aubin ; de 10h à 12h et de 14 à 19h • Mines d'argent des Rois Francs. Du mercredi au samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 19h, tous les jours.



7 YAN PEI-MING

PEINDRE, POUR YAN PEI-MING, C'EST VAINCRE LES RÉSISTANCES INHÉRENTES À LA PEINTURE : « La peinture ne se donne pas, elle se conquiert. Seuls comptent l'impact, la percussion, l'efficacité de l'image peinte » ainsi que l'exprime Bernard Marcadé *. L'artiste peint le plus souvent en noir et blanc, parfois rouge et blanc. Celui qui se bat rageusement avec la toile, traque la nature humaine dans ses célèbres portraits de Mao, Bouddha, son propre père, et une foule d'anonymes qui se bagarrent pour survivre au bas de la société. « Le profond intérêt de Ming pour l'humanité, ainsi que le souligne Hou Hanru *, l'a conduit à porter son art vers plus de considération sur le destin des êtres.



En construisant un tel « Panthéon », Ming pousse son travail vers une dimension nouvelle d'engagement culturel qu'il est urgent et hautement pertinent de conduire aujourd'hui dans les débats sur les transformations vers une société multiculturelle. » Pour Melle, Ming réalise le premier portrait du nouveau pape Benoît XVI. L'artiste oriental s'approprie la figure du pouvoir suprême de la spiritualité, réservée depuis toujours aux grands peintres occidentaux tels Titien, Vélasquez, Bacon... Une figure rendue accessible par la mondialisation de la culture et de la communication. Devant le travail de Ming, le spectateur prend pleinement conscience de la tension et du rapport insécable entre art et vie.

*Extrait du livre Yan Pei-Ming, Fils du Dragon, Editions du Réel

Ming est né en 1960 à Shanghai. Il vit en France depuis le début des années 1980 et travaille à Dijon. En 2005, deux rétrospectives lui sont consacrées en Chine.

ŒUVRE PRÉSENTÉE

Chœur de l'église Saint-Hilaire, Rue du Pont Saint-Hilaire. Visites de 9h à 20h.



JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF

8



et juin 2005 une œuvre impressionnante « L'Album de familles des habitants de Melle et du Pays Mellois » constitué de cent portraits de familles. « J'entends par famille, précise l'artiste, l'ensemble des occupants d'un logement : célibataires, colocataires, couples avec ou sans enfants, de tous âges, de toutes classes sociales, de toutes origines. »

Chaque famille est photographiée à son domicile, dans le cadre de vie choisi par chacun – salle à manger, salon. Pour Jean-Louis Schoellkopf, il est question de citoyenneté, d'identité : « Les familles se reconnaîtront en tant que telles, mais aussi comme appartenant à la communauté. Je considère ce travail comme un constat de la réalité humaine et sociologique d'une ville à un moment donné. »

Au final cent quatre familles de Melle et du Pays Mellois ont répondu à l'invitation de l'artiste. Le 25 juin à 16 heures, lors de l'inauguration officielle, toutes les familles sont conviées à se réunir place Bujault pour une ultime photographie des cent quatre familles réunies autour de l'artiste. En 2003, Jean-Louis Schoellkopf a partagé la vie des usagers du Centre d'Aide par le Travail de Melle. De cette rencontre, vingt-sept personnes avaient accepté d'être photographiées à leur poste de travail. Ces portraits sont de nouveau visibles au C.A.T.

JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF A RENONCÉ AU REPORTAGE DANS LES ANNÉES 1970 pour privilégier la notion de portrait élargie à l'échelle de la ville. Les séquences photographiques qu'il élabore s'appuient sur les relations humaines, familiales, sur les situations sociales qui reflètent ou constituent des styles de vies, des modèles culturels et esthétiques. Pour la Biennale, dans le cadre d'une création en résidence, soutenu par le Conseil régional Poitou-Charentes, Jean-Louis Schoellkopf a réalisé entre janvier



Jean-Louis Schoellkopf est né en 1946 à Colmar, il travaille à Blainville-sur-l'Eau.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Hôtel de Ménoc, rue Emilien-Traver. Visites sauf lundi matin, de 11h à 13h et de 14h30 à 19h.

Centre d'Aide par le Travail, rue de la Chagnée. Du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30, vendredi jusqu'à 17h.



9 PATRICK TOSANI

DEPUIS PLUS DE DEUX DÉCENNIES, l'œuvre entière de Patrick Tosani nous montre ce que peut la photographie par son réalisme, sa manière frontale de présenter les choses dans les séries « Pluies », « Portraits en braille », « Ongles », « Talons », « Cuillères ».

En 2001 avec la série « Les Masques », le vêtement devient une architecture organique, un habitacle qui a contenu le corps mais provoque l'apparition d'un visage. Les photographies sont réalisées à partir de chemises ou pantalons parfaitement rigidifiés. « Mon objectif est de mettre en évidence une situation entre le corps et le vêtement et la couleur.



L'enveloppe autour du visage délimite aussi une sorte de territoire intérieur exploré par le modèle. »

C'est en juin 2002, dans le cadre du « Grand Tour » à l'initiative du Musée Nicéphore Niepce, que l'artiste réalise les portraits d'enfants palestiniens dans une école à Damas. « Portraits simples, beaux et graves, d'une pesanteur qui indique à elle seule l'identité de ces enfants privés de leur enfance et qui attendent qu'on la leur restitue. Enfants métamorphosés en fleurs. S'agit-il de les protéger en entourant leurs têtes de pétales de couleurs ? De mettre à leur disposition, momentanément et à défaut d'une terre accueillante, une sorte de tente ou s'abriter ? » ainsi que l'énonce Elias Sanbar. Sous le titre générique « Territoire » l'ensemble des photographies à Damas réunit les portraits d'enfants palestiniens, des portraits de groupes et des vues intérieures et extérieures de l'école. « Territoire » est présenté pour la première fois dans son intégralité à Melle.



* Extrait du livre Syrie, Liban, Palestine, le Grand Tour, avril 2005, Isthmes Editions - Musée Nicéphore Niepce de Chalons-sur-Saône.

Patrick Tosani est né en 1954 à Boissy-l'Aillerie, il travaille à Montrouge.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Temple, 10 rue de la Foucauderie. Tous les jours de 11h à 13h et de 14h30 à 19h, sauf le lundi matin, les 17 juillet et 21 août de 10h à 12h et lors d'éventuelles cérémonies • **Hôtel de Ville**, le lundi de 14h à 17h, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h ; samedi de 10h30 à 12h • **Pharmacie centrale**, 7, place René Goussard. Du lundi de 10h à 12h et de 15h15 à 19h30, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h15 à 19h39. Jusqu'à 18 h le samedi • **A Fleur de Pot**, 6, place du marché. Du lundi au samedi de 9h à 12h15 et de 14h15 à 19h ; dimanche de 9h à 13h • **Restaurant Les Glycines**, 5, Place René Goussard. Tous les jours de 10h à 22h • **Salon de Coiffure L.D.**, 1, rue Raffinière. Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h.

11 ERWIN

LE TRAVAIL D'ERWIN WURM PREND DES FORMES MULTIPLES : dessin, sculpture, photographie, vidéo, performance... C'est notre relation aux objets qui est privilégiée dans la série « One Minute Sculptures » présentées à Melle. A travers cette série de



1997-1998 on appréhende la sculpture comme un acte dynamique plutôt qu'une forme statique. Chaque sculpture vivante photographiée est le constat d'une relation éphémère et périlleuse entre une personne et un objet usuel (légume, tableau, balai, chaise, etc.).

« Le modèle, ainsi que le décrit Laurence Cyrot, doit garder la pose une minute – laps de temps nécessaire à l'apparition de l'œuvre – dans des postures très simples et parfaitement incongrues, l'artiste n'hésitant pas à se mettre lui-même en scène. En dehors de l'aspect ludique, un équivalent d'un « Jacques a dit » les « One Minute Sculptures » sont la réminiscence de la sculpture antique et classique,

ERIC WATT 10

« LES FLEURS ONT-ELLES UNE MÉMOIRE ? QUELS FRUITS DEVIENDRONT-ELLES ET QUI LES CUEILLERA ? Des fleurs blanches, éphémères, celles des cerisiers du printemps, racontent avec les visages et les mots de jeunes gens ce moment bref, intense, presque décourageant, d'une transformation. Ces voix, ces visages et ces fleurs parlent ensemble un journal de printemps. Nous demandent ce que sera demain. Nous demandent de se



souvenir de cette saison là, écrit Eric Watt. *C'est pas moi, c'est nous*, journal vidéo à plusieurs voix est réalisé avec des jeunes, étudiant ou travaillant à Melle. *C'est pas moi, c'est nous !* enregistre du temps de vie. Pour Eric Watt, « l'ambition de ce journal collectif est d'inventer ensemble avec les adolescents et les jeunes adultes. Devenir acteurs d'un projet plus vaste que soi, parler avec l'autre, pour l'autre, pouvoir tout dire et faire dire, apprendre à travers l'écriture et la parole de l'autre à reconnaître ses propres mots. »

Ecrire, parler, être filmé, chacun des jeunes impliqués dans cette création a choisi son rôle. Certains plusieurs. Cette œuvre vidéo collective est un espace de parole libre et un regard donné à chaque

jeune de la ville participant.

« Ce grand récit à plusieurs voix et plusieurs visages donne à entendre les mots de ceux qui ne les ont pas forcément. »

Journal au ralenti créé à Bourges à l'automne 2003, est également présenté dans la Biennale : « 30 carnets à spirales, 30 habitants de la ville et un principe, écrire chaque jour. Peu à peu un journal collectif s'invente qui est lu par chacun des participants, l'un lisant le texte de l'autre. Au final un regard sur le monde, dans un temps donné, épousant la mélancolie de la saison, la disparition de toute chose, la lente décomposition des feuilles qui fera l'humus du printemps. »

Eric Watt est né en 1964 à Lille, il travaille à Nantes et à Paris.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Espace Singulier-Pluriel, et à l'**Office de Tourisme**, 3, rue Emilien-Traver. Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h30 ; samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30. Dimanche et jours fériés de 10h à 12h30 et de 14h à 16h30.



particulièrement de la statuaire, puisque c'est le corps, sa mise en espace, qui est le thème central, mais à travers des attitudes moins nobles, et volontiers grotesques. » Ces 48 photographies d'Erwin Wurm appartiennent à la collection du FRAC Limousin.

Erwin Wurm est né en 1954 en Australie. Il vit et travaille à Vienne.

ŒUVRES EXPOSÉES

Office de Tourisme, 3 rue Emilien-Traver. Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h30 ; samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30. Dimanches et jours fériés de 10h à 12h30 et de 14heures à 16h30.

ENTRER DANS L'ŒUVRE DE XAVIER ZIMMERMANN C'EST D'ABORD FAIRE FACE AU RÉEL qui se tient là et qui parfois s'érige comme un écran solide ou éphémère. Découvrir ses paysages naturels ou urbains c'est accéder à ce seuil de représentation à partir duquel l'artiste regarde et interroge l'espace vital que nous modelons et habitons. Actuellement, c'est le ciel, poumon de la terre, écran absolu que



regarde l'artiste. A travers ces nouvelles œuvres réalisées à Melle, Xavier Zimmermann approche le paysage urbain par le contre-jour. « Mon travail photographique interroge notre perception visuelle de notre quotidien. Je dispose dans mes images, des barrières que je nomme « écrans », qui nous révèlent une partie de la réalité. Le spectacle incessant du monde est pour moi le théâtre d'un jeu entre le visible et le caché, entre la révélation et l'occultation. Ici, à Melle c'est le contre-jour qui va modifier la forme de l'architecture. Le travail que je présente est un ensemble de quatre photographies du centre-ville. L'enjeu étant pour moi, d'être dans une limite entre la reconnaissance d'un lieu et la recherche mentale



de ce qu'il pourrait être. La modification des couleurs et des formes dues au contre-jour, la perceptibilité que nous nous faisons de celle-ci, nous renvoient symboliquement à ce que nous ne voyons plus au fil du temps dans l'espace social. Le contre-jour est vu ici comme une absence du regard. »

L'intensité du contre-jour interrogerait-il notre capacité à voir... mieux voir ?

Xavier Zimmermann est né en 1966 à Paris. Il vit et travaille à Paris et à Angoulême.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Église Saint-Pierre, place Saint-Pierre, tous les jours de 11h à 13 h et de 14h30 à 19h sauf lundi de 14h à 19h.



ROMANES 2005 Biennale d'art contemporain se déploie à l'échelle de la ville entière grâce à la précieuse collaboration de 56 partenaires de tous secteurs d'activités associés au projet artistique. Aller à leur rencontre c'est aussi partir à la découverte des oeuvres que chacun accueille. Le logo Vies à Vies /Portrait de ville posé sur les portes des lieux associés permet aux visiteurs de localiser la présence des oeuvres en se promenant dans la ville.

A DÉCOUVRIR LES ŒUVRES PERMANENTES *Eclat d'argent* de Knud Viktor aux Mines d'argent, *Le pont aux roses* de Françoise Quardon et *Je t'aime* de Jakob Gautel sur les bancs publics.

- 1 > Philippe Cognée
- 2 > Franck Gérard
- 3 > Cécile Hartmann
- 4 > La Mercerie & Michel Jeannès
- 5 > Kôichi Kurita
- 6 > Arthur Lambert
- 7 > Yan Pei-Ming
- 8 > Jean-Louis Schoellkopf
- 9 > Patrick Tosani
- 10 > Eric Watt
- 11 > Erwin Wurm
- 12 > Xavier Zimmermann



LANGUES & TERRITOIRES

LES RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES DE LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE se déroulent du 27 au 29 juillet pendant le Festival Boulevard du Jazz. Quand mots et musiques se partagent avec les écrivains Marc Arseneau venu du Nouveau-Brunswick, Ulysse Dubois, Denis Montebello, François Bon et le violoniste Dominique Pifarély. Ces rendez-vous sont organisés en collaboration avec la médiathèque de Melle, l'association Lire à Melle, Les Arts en Boule, le Centre d'Aide par le Travail, la librairie du Palais, le Festival Boulevard du Jazz. Ce programme littéraire bénéficie du soutien de l'Office du Livre en Poitou-Charentes.

MERCREDI 27 JUILLET ET JEUDI 28 JUILLET

Ateliers d'écriture conduits par **François Bon** au Centre d'Aide par le Travail « Quand est-ce qu'il revient l'écrivain au CAT ? » Réponse : en juillet 2005, avec un « spécial autobiographie » ainsi que l'énonce François Bon. Deux ateliers d'écriture renouvellent une extraordinaire expérience d'écriture et de voix singulières commencée en juillet 2003. « Le CAT : trop de bonheur qui a été partagé » résume François Bon.

François Bon et Guy Guibert



Dominique Pifarély par Méfisto

JEUDI 28 JUILLET

A 15 heures à la médiathèque. Entrons et naviguons de plain-pied dans la langue, le Poitevin et le Chiac avec **Marc Arseneau** et **Ulysse Dubois** : Lecture d'extraits de L'idée de l'écho, Editions Perce-Neige, de **Marc Arseneau** « qui reconstitue l'univers sonore des lieux que l'auteur apprivoise par les rythmes combinant une esthétique « rap » au lyrisme ; Lecture d'extraits du Livre d'images (Geste éditions) d'**Ulysse Dubois** qui « préns le temp de regardæ si bén lés jhents é la nature, çhi trouves la frase çhi détvrire le çheür ».

A 18 heures au dépôt lapidaire. Par **Denis Montebello** lecture d'un inédit « Immobiliers Services » « Habiter, c'est entendu, est LA question poétique. Ce qui est plus insolite, c'est de se poser cette question dans une agence immobilière où habitation signifie ordinairement biens immobiliers à vendre. C'est ce pari que l'on essaie ici de tenir, en regardant aussi ces maisons comme des traces matérielles, des vestiges où mettre ses pas, ses mots ». DM

A 19h, le Festival du boulevard du Jazz nous conduit aux Mines d'argent, chorale sur le site ; à 20h apéro-concert de la fanfare "Y en a qui manquent pas d'air".

VENREDI 29 JUILLET

A 12h inauguration du Festival Boulevard du Jazz avec le **Trio Fréboeuf**

A 15 heures au Café du Boulevard **François Bon** donne lecture publique des textes produits pendant les ateliers d'écriture avec les usagers du CAT.

A 18 heures à la Médiathèque. Nous causerons poésie avec **Denis Montebello, Marc Arseneau** et **Ulysse Dubois**. Nous poursuivons l'exploration des deux rives d'une même langue pour en approcher sa double dimension rurale et urbaine.

Ulysse Dubois est natif du Pays Mellois et c'est dans la langue de son Pays qu'il écrit, qu'il dit, qu'il chante. « Tout le monde sait bien que le patois poitevin reste à la maison, se partage en famille et entre amis à la veillée et dans les champs, s'en va jusqu'au marché - surtout le mardi à Lezay - mais s'arrête et ne doit sous aucun prétexte que ce soit, franchir la porte de l'école ! Dans les années 50, les rencontres avec André Pacher, fervent défenseur du patois à l'origine de l'UPCP (Union Pour la Culture Populaire), Jean-Pierre Guiard, danseur au sein du groupe folklorique du Chaboussant, chanteur et conteur patoisant, et d'autres encore comme les gens de la SEFCO (Société d'Etudes Folkloriques du Centre-Ouest) vont encourager Ulysse à continuer la création et à approfondir sa connaissance de la langue et ses différences de parler dans notre région. Aujourd'hui, il espère donner l'envie de regarder cette langue non pas comme un objet à remiser, mais comme une plante vivante qui se déliera si l'on n'y prend garde... (N.G) **Marc Arseneau** écrit dans le contexte de la réalité acadienne. Il apprivoise l'univers sonore des lieux par les rythmes. Ses mots sont à l'écoute des émotions et de leurs effets. Denis Montebello coordonne cette rencontre avec la complicité de Nadine Gallas.

A 19 heures au Café du Boulevard Par **François Bon**, lecture de Daewoo. « Entre septembre 2002 et janvier 2003, fermeture brutale en Lorraine de trois usines Daewoo. 1200 personnes sur le pavé, des femmes surtout ». Si les ouvrières

n'ont plus leur place nulle part, ce roman de François Bon est leur mémoire.

A 21h Concert "Y en qui manquent pas d'air" ; A 22h Concert **Perrone & Minvielle**. A 23h30 Bal avec **M-O Chantran**.



Denis Montebello par Marc Deneyer

SAMEDI 30 JUILLET

A 16 heures au Restaurant Les Glycines Lecture gourmande par **Denis Montebello**, lauréat 2004 du prix du livre en Poitou-Charentes, Mets et mots extraits de son livre Fouaces et autres viandes célestes publié aux éditions Le temps qu'il fait, ouvrage illustré par des photographies de **Marc Deneyer**. Dégustation avec La Route du Chabichou et des fromages de chèvres

A 19 heures au Café du Boulevard **François Bon** et le violoniste **Dominique Pifarély**. Lecture en musique par **François Bon** de textes d'Agrippa d'Aubigné « héros de l'épopée huguenote », originaire de Saintonge. L'œuvre de d'Aubigné, souligne François Bon, est tout entière remplie des pays niortais et mellois. Les Tragiques, ce sont les égorgements et la guerre civile dans la ville de Niort. D'Aubigné avait installé la première presse à imprimer qui soit venue dans ce pays... Les passages des Tragiques et des Stances résonnent avec ce pays et autour de nous, où nombre de jardins gardent encore les vieilles pierres tombales protestantes. » **François Bon** est accompagné par son ami compositeur et violoniste **Dominique Pifarély** qu'il salue ainsi « un des musiciens les plus créatifs et respectés de la musique improvisée à l'échelle européenne. »

A 20h Concert de **Diane Blanchard**. A 21h30 Concert des trois trios de **Didier Fréboeuf** + Fanfare **l'Alouette** de Celles sur Belle



Ulysse Dubois

LE CHIAC

"Là j'voulais débarquer but j'ai pensé faut q'tu continusse. J'ai mis ça su l'drive encor avec le feeder à la place pi l'aute pied su l'brake."

Le chiac est une variété régionale du français acadien, fortement influencée par l'anglais, surtout sur le plan lexical. Il est surtout parlé dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. Il est aujourd'hui la langue et la marque identitaire en particulier de groupes de jeunes en milieu urbain. Aux yeux des linguistes le chiac n'est pas simplement un phénomène d'anglicisation mais un système complexe issu du métissage entre ces deux langues.

Le chiac est aujourd'hui, aussi, au cœur d'une polémique sur la question de l'identité acadienne. Ses locuteurs affirment que cette langue correspond à la réalité qu'ils vivent, à la frontières de mondes qui dorénavant s'interpénètrent. Pour le poète acadien **Gérald Leblanc**, défendre la cause du français et du parler chiac n'est pas contradictoire, il y voit une source possible de créativité. Ses détracteurs n'y voient qu'une aliénation qui traduit un abandon face à l'assimilation. Le chiac garde donc une partie de son mystère et continue de fasciner, au-delà même des limites de l'Acadie...

André Magord



Marc Arseneau

